

## Gilles Clément dans les pas de Lamarck

Gilles Clément, jardinier-paysagiste, concepteur des Jardins de Valloires, est revenu sur les lieux de son projet quelques années plus tard, pour y installer un nouveau jardin dédié au scientifique Jean-Baptiste Lamarck, jardin où la pensée d'un savant humaniste se voit scénographiée en espace jardiné.

Le rapprochement de ces deux hommes naturalistes, nés à deux siècles d'intervalle, de leur appréhension du monde vivant, de leurs connaissances botaniques et entomologiques, de leur philosophie aussi, a abouti à la création d'un jardin appelé « jardin de l'évolution ».

Un rapprochement et une continuité entre deux systèmes de pensée.

« Je crois à l'héritage de la pensée comme un fond biologique propre à l'espèce humaine. Évolution. » dit Clément

Clément est un Lamarckien convaincu qui écrit :

« Le projet humain, conscient ou inconscient, se définit en peu de mots : mourir sous les richesses.

Les visions fatalistes, tout comme la position darwinienne – évolution par pression sélective : la nature invente, le milieu sanctionne – laissent entendre que tout est joué d'avance ; les plus forts gagnent, les autres crèvent. Les mieux construits pour durer durent, les plus faibles traversent la vie en éphémères. Rien ne peut mieux satisfaire le libéralisme ambiant. Il faut aller vite, réussir. Réussir quoi ?

La position transformiste, au contraire, laisse ouvert le champ du possible. Au cours de sa vie l'être, quel qu'il soit – végétal, animal, humain – trouve une chance de se modifier (par désir propre ou par pression extérieure) ; il se transforme. Cette transformation enregistrée se transmet aux générations suivantes. Pour l'humain, « animal conscient », cela forge un projet, un territoire mental d'espérance.

Un jardin. »

*Les prêles (Equisetum hyemale) du jardin de l'évolution.*





Inflorescences de la grande berce du Caucase  
(*Heracleum mantegazzianum*).

Une histoire raconte ainsi l'arrivée du premier saule pleureur en Europe, au XVIII<sup>e</sup> siècle et en Angleterre, lorsqu'un Anglais ramena de Chine un paquet ficelé avec des baguettes de saule. Abandonnées dans un coin du jardin, elles y reprirent en donnant cet arbre devenu si populaire.

Le saule est en effet un arbre dont les rameaux souples servent de lien, notamment au jardin lorsque l'on souhaite palisser une plante en l'attachant sur son support, grâce à un brin d'osier.

On réunit d'ailleurs sous le nom de saules osiers, les espèces dont les rameaux souples et allongés mais droits et robustes, légers aussi, sont particulièrement aptes à la torsion donc au tressage et à la vannerie. Mais outre la qualité de ses rameaux, le saule possède aussi des fleurs précieuses pour les insectes qui les butinent et des bourgeons riches en propolis, cette substance résineuse récoltée par les abeilles pour obturer les fissures de leur ruche.

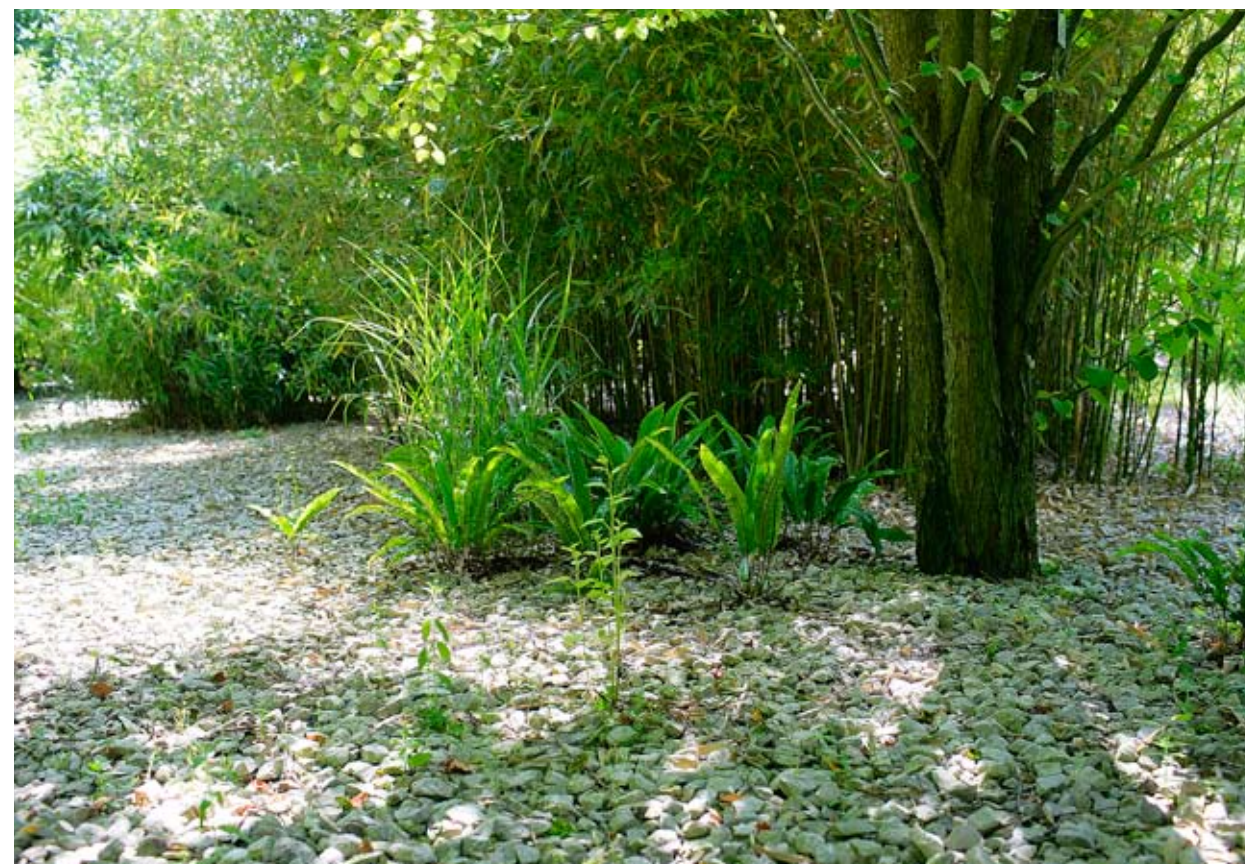
Quelques papillons, du moins leurs chenilles, lui sont inféodés, comme le bombyx du saule, la mariée, le petit et le grand mars changeant.

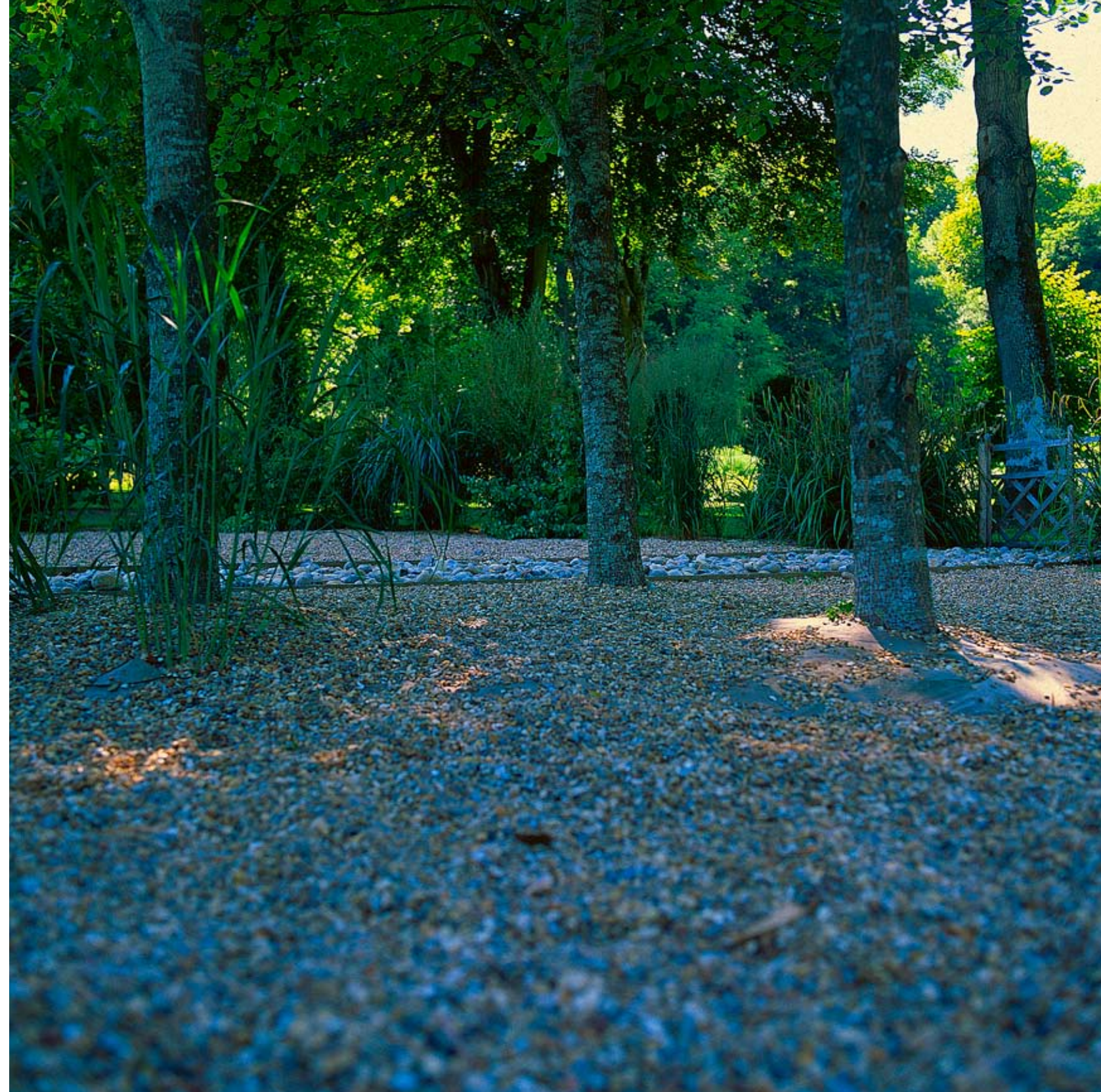
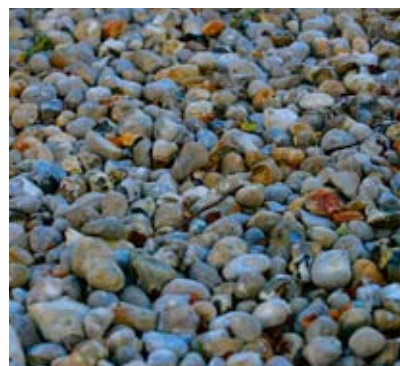
Les mars sont de grands papillons dont on ne peut rater les mâles aux reflets bleu métallique.

Comme le grand sylvain dans les peupliers, le mars reste le jour à la cime des arbres, n'en descendant que pour se nourrir.

La mariée est, quant à elle une noctuelle à livrée double, donc à double effet ayant pour but d'effrayer les prédateurs. L'ornementation cendrée de ses ailes antérieures évoque le lichen et recouvre des ailes postérieures de couleur rouge vif et noire qui, découvertes brusquement, effraient l'agresseur.

Le saule est aussi un grand ami des oiseaux qui aiment y festoyer ; les mésanges et les fauvettes sucent le nectar des chatons, les pinsons, verdiers, sizerins, bouvreuils et gros-becs se régaler des bourgeons décortiqués.





*Jardin des 5 sens.*